

médecins, nous sommes effrayés de ce que nous ne savons pas, et désolés de savoir si peu.

Nous savons peu de choses. Voilà la vérité. Ce n'est pas notre faute. Cela tient à l'impuissance de nos moyens de recherches. Mais ayons au moins la franchise et le courage de le reconnaître.

M. H. Poincaré n'a pas craint de faire un pareil aveu. Il a montré que dans les sciences qui passent pour les plus exactes, il n'y a rien d'absolu. « La science est un système de relations ». Voulez-vous un exemple de l'absence d'absolu dans les choses les plus simples ? Je l'emprunte encore à M. H. Poincaré.

« Je suis, dit-il, en un point déterminé de Paris, place du Panthéon, par exemple, et je dis : Je reviendrai *ici* demain. Si l'on me demande : Entendez-vous que vous reviendrez au même point de l'espace, je serai tenté de répondre : oui ; et cependant j'aurai tort, puisque d'ici à demain la Terre aura marché, entraînant avec elle la place du Panthéon, qui aura parcouru plus de 2 millions de kilomètres. Et si je voulais préciser mon langage, je n'y gagnerais rien, puisque ces 2 millions de kilomètres, notre globe les a parcourus dans son mouvement par rapport au soleil, que le soleil se déplace à son tour par rapport à la voie lactée, que la voie lactée elle-même est sans doute en mouvement sans que nous puissions connaître sa vitesse. De sorte que nous ignorons complètement et que nous ignorerons toujours de combien la place du Panthéon se déplace en un jour. »

Messieurs, M. H. Poincaré nous a rendu un énorme service, en nous montrant que les sciences exactes reposent, la plupart, sur des hypothèses et qu'elles ne peuvent mettre en lumière que des vérités relatives. Ignorant l'essence même des phénomènes, elles ne connaissent que les rapports des phénomènes entre eux. Cela n'empêche pas la science de faire, même avec des vérités relatives, des progrès constants dont nous apprécions tous les jours l'importance dans notre vie pratique.

Aussi, une réaction s'est faite contre le rationalisme, en